



*The journey of four songs à Baalbeck*

# Pérégrinations et fusion

■ Quatre chansons du folklore libanais font le tour du monde. Elles quittent le terroir baalbakiote et vont faire un saut dans les Balkans, rendent visite aux cousins espagnols et grecs avant de débarquer à Cuba. Un spectacle concocté par Michel Elefteriades et placé sous le signe des métissages des musiques.

L'idée est originale: quatre chansons populaires centenaires vont quitter la Cité du soleil pour d'autres cieux sous l'impulsion d'un impresario nommé Salvador Dali. Clin d'œil au peintre espagnol dont on fête cette année le centenaire. Dans une atmosphère surréaliste à la Dali et un décor futuriste, les chants quittent leur village natal après des adieux déchirants et vont se frotter à d'autres cultures. C'est un véritable défi

musical. Le public a droit à la version flamenco, salsa, sirtaki et balkanique des quatre chansons folkloriques libanaises.

## Melting-pot d'influences

Tous les ingrédients sont réunis pour faire de ce spectacle un véritable show: l'excentricité de Tony Hanna, la voix chaude de Hanine et la présence de Nahawand enflamment le public qui ne reste pas insensible. L'ambiance est joyeuse et agrémentée de

## Le clou du spectacle: Nahawand

Du haut de ses 80 ans, la diva égyptienne a une voix puissante. Son «Ya leil» retentit et fait trembler les colonnes du temple de Jupiter. Au point qu'on se demande comment un petit bout de femme peut sortir des décibels aussi sonores. Rien d'étonnant quand on sait que cette cantatrice célèbre sous le règne du roi Farouk avait côtoyé des grands comme Mohammed Abdel Wahab et Farid el-Atrache.



Octogénaire, la diva égyptienne Nahawand (au centre) a encore une voix très puissante.



quelques pointes d'ironie disséminées ici et là. «Mélange» est sans aucun doute le mot d'ordre dans cette représentation. On allie des rythmes aussi divers soient-ils; on mêle arabe, français, espagnol et anglais à la façon libanaise. On parodie tout

ce qui peut passer sous la main. Mais à la fin le mal du pays se fait sentir et il est temps de rentrer au bercail. Les quatre chansons retournent à Baalbeck et les interprètes venus de tous les horizons les chantent ensemble, chacun dans sa langue d'origine. ■ N.S.